



T. BEAUGRAND
Editeur-Propriétaire.

Abonnements :
Un an..... \$0.50

Le No. UN Cent

Bureaux :
35 St. Gabriel.

LADEBAUCHE
Rédacteur-en-chef.

LE PREMIER VAINqueur
VIN DE QUININE
DE CAMPBELL
ET...
FIEVRES...
LE GRAND TONIC RENFORCISANT

FEUILLETON de CANARD

LES CAMPAGNES d'un ROUE

PAR
AMÉDÉE ACHARD.

(Suite.)

La Madone sortait de la foule de ses rivales avec éclat. Après un certain nombre d'années passées dans les brouillards et les incertitudes de la galanterie, elle brillait comme une étoile radieuse au plus haut du firmament parisien. On la citait pour son luxe effréné.

— Ah ! disait Pulchérie, qui la jalousait, elle peut offrir un cerje à la Fortune. En s'emparant d'Auguste, elle avait découvert la Californie ; voici maintenant qu'elle découvre l'Australie en s'emparant de sir William !

Quand aux étrangers qui sont les plus crédules des hommes, ils ne croient pas connaître Paris, s'ils n'ont pas traversé, au moins en visite, le pavillon de la rue Pigalle.

Un jour on apprit que la Madone faisait construire un hôtel aux Champs-Élysées.

— Ce sera un petit paradis entre cour et jardin, disait-elle d'un petit air nonchalant.

— Il aura bien deux étages ! ajouta railleusement Pulchérie.

— A qui donc, ma charmante, en souffrirez-vous les clefs ? lui demanda Auguste, qui n'avait eu garde de rien comprendre à l'observation de Pulchérie.

Le regard de la Madone glissa du côté de sir William.

— Je verrai, dit-elle ; saint Pierre sera nommé au choix.



Episode du Grand Pique-Nique des Conservateurs à Morris

..... Les poings frappaient comme des marteaux sur les crânes, aplatissaient les nez, distribuaient des *black-eyes*. Les mâchoires volaient en éclats.....

VIII

LES JEUX INNOCENTS

Les nouvelles que les indiscretions du monde faisaient parvenir à Joséphine Bernard sur la conduite et les légèretés de son fils ne lui inspiraient aucune inquiétude. Il lui semblait de bon goût qu'il fit courir. Bien plus même, ce qui lui revenait de ses prouesses de tout genre la flattait dans la partie la plus apparente de sa vanité. Elle estimait que le nom un peu bourgeois de Bernard en acquiesçait un lustre nouveau. Joséphine ne était allée un assez grand nombre de fois à Chantilly et à Satory. Elle s'informait alors de la qualité des personnes au milieu desquelles Auguste se pavanait. Ce n'était que marquis, barons et vicomtes. Que pouvait-elle demander de plus à l'élite de la famille ? ne remplissaient-

il pas toutes les conditions d'une vie élégante ? S'ils dépensait quelque argent, son père en avait assez gagné pour que le fils eût le droit d'en gaspiller un peu. Cela se faisait d'ailleurs dans le beau monde. Elle le consultait donc sur le choix de ses équipages, sur la coupe et la couleur de sa livrée, et le maintenait bravement dans sa sottise. Si par aventure, ou par des demi-confidences, elle apprenait qu'Auguste avait fait quelque grosse perte au jeu, c'était un accident auquel il fallait parer sans en rien dire à Jacques Bernard, qui ne savait par les choses du bel air. Pourvu que Joséphine eût un grand chasseur derrière son grand coupé, rien ne lui paraissait compromis, et le monde aurait pu s'abîmer, sans qu'elle tournât la tête.

Léonie, de son côté, estimait qu'aucune femme de Paris n'était plus heureuse que madame Colom-

bey ; elle donnait quatre bals par saison, recevait régulièrement une fois par semaine, le vendredi, ne portait jamais un chapeau plus de huit jours, et savait, à n'en pas douter, que M. de Bréhal se mourait d'amour pour elle. Provisoirement elle le laissait mourir, ce dont le député profitait pour l'accompagner galamment au bois de Boulogne et à l'Opéra.

Dans ce tourbillon qui l'emportait avec la rapidité du vent, comment aurait-elle trouvé le loisir de s'occuper de son frère ? Il ne lui semblait pas qu'il fit autre chose que ce que tout le monde faisait. Quant à lui donner des conseils, elle ne s'en serait jamais avisée. A quoi bon ! M. son frère n'était-il pas majeur ?

Seul, M. Gustave Colombey voyait plus clair dans la vie d'Auguste ; mais on n'avait pas d'indiscrétion à redouter de sa part : Pulchérie lui

servait de baillon.

Un jour qu'il avait été surpris par son beau-frère en flagrant délit de petit souper, M. Colombey se pencha à l'oreille d'Auguste, tandis que la Madone échangeait une poignée de main avec Pulchérie.

— Cache ma rhubarbe, dit-il avec un gros rire, je cacherai ton s'né.

Sir William, qu'on apercevait toujours sur les pas de la Madone, survint.

— Bon appétit, messieurs ! dit-il. M. Colombey cambra sa taille, se regarda dans la glace, crut y voir la figure du fameux duc de Richelieu, et se frotta les mains joyeusement.

— Pardieu ! dit-il, mêlons les deux menus, et soupons gaiement !

Cependant les deux femmes s'étaient assises à côté l'une de l'autre.

— Que fais-tu de ce financier gras ? dit la Madone à Pulchérie.

— Je le dévalise un peu, par charité.

La Madone salua des yeux sir William, qui lui faisait un signe de la main.

— Et toi même, reprit Pulchérie, pourquoi marches-tu toujours entre ces deux amis, comme autrefois la chaste Suzanne entre le comte Almaviva et Figaro ?

— J'égratigne l'un et j'écorche l'autre.

— Toute seule !

— Je suis si bonne.

— Pauvre petite !

M. Colombey soupa ce soir-là grassement et de manière à prouver aux incrédules qu'il avait l'estomac aussi large qu'un coffre-fort. Malheureusement, le spéculateur qui tranchait de l'homme à bonnes fortunes avait trop compté sur la discrétion du monde et la complicité du hasard. Ne savait-il pas que les imprudences si téméraires qu'elles soient, disparaissent dans le tourbillon de Paris ? Le calcul était juste, et l'on n'aurait presque jamais rien à redouter des caprices du sort si l'on n'avait quelquefois des amis.

L'amitié, ainsi qu'on la pratique sur le boulevard, est l'épée de Damoclès des Parisiens ; il n'est pas de tour que cette épée ne joue à ses victimes ; la trahison est le moindre de ses méfaits, et, comme autrefois les fibustiers naviguant sous le drapeau rouge, quand elle laisse la vie sauve à ceux qu'elle dépouille, on lui doit des remerciements.

Rassuré par le mystère et l'impunité de ses premiers désordres, M. Colombey ne prenait pas grande précaution pour cacher les visites quotidiennes qu'il faisait à sa petite maison de la rue Chaptal. Les réunions d'actionnaires et les conseils d'administration lui donnaient toute liberté de s'absenter le soir. Il s'ébattait